

nous parlera des rapports de Marie avec l'Eucharistie. Si grande que soit Marie, ce n'est qu'une créature, la plus belle il est vrai. Il y a quelqu'un qui est infiniment au-dessus d'elle, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, en même temps qu'il est le Fils de Marie, est le Fils de Dieu. Il est ici sur cet autel pour recevoir nos adorations et nous ne pouvions pas faire plus grand plaisir à la Sainte Vierge qu'en passant quelques instants au pied du tabernacle. C'est Marie, en effet, qui nous a donné l'Eucharistie en nous donnant Jésus, c'est elle qui a coopéré au sacrifice de la Croix, en consentant à la mort de Jésus pour le salut du monde. Après l'Ascension, elle n'est heureuse sur cette terre d'exil qu'en s'unissant à son Fils dans la sainte communion. De temps en temps nous récitons une dizaine de chapelet aux intentions indiquées par notre évêque et nous chantions un cantique. Nuit pleine de piété et de recueillement qui, j'en suis sûr, a été bien agréable à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère. Monseigneur, mettant le comble à sa bonté, annonce que dès le commencement de la messe il donnera la communion aux fidèles. Aussi, le lendemain ce n'était qu'une voix parmi tous les pèlerins pour célébrer l'amabilité de notre évêque, et si, depuis longtemps, il n'avait conquis la sympathie et l'affection de tous ses diocésains, c'était fait ce jour-là.

A sept heures, le jeudi, il y eut messe à la Grotte pour nos malades. Ils n'ont pas joui de toutes ces belles cérémonies, de tous ces pieux exercices qui ont ravi nos âmes ; mais ils n'ont jamais été oubliés et ils ont toujours une bonne part dans les prières de tous les pèlerins. Il y a moins de monde ce jour-là sur le chemin de la Grotte et à la Grotte elle-même. Quelques-uns d'entre nous sont allés dans la montagne ou à Bétharam. Mais la plupart sont restés, on les voit aux piscines, à la Grotte, autour de notre cher directeur qui médite avec eux le chapelet. La prière ne discontinue pas.

A huit heures du soir, réunion à la Grotte. Ce fut une des plus douces du pèlerinage. Le temps est admirablement calme, à peine les feuilles des arbres sont agitées par une légère brise, le Gave lui-même semble plus doucement rouler ses flots, les cierges brûlent sans incliner leur flamme. Le calme et la paix sont aussi dans les âmes, que l'on sent recueillies. Et la Vierge Immaculée est là dans le creux de son rocher avec l'égantier sous ses pieds ; c'est elle qui préside la réunion, c'est la mère au milieu de ses enfants qui veut leur donner ses caresses maternelles. Cependant dans le lointain on entend : *Ave, ave, ave Maria* ; ce sont les Belges et les Hollandais qui font leur procession aux flambeaux, tandis que nous, nous récitons le rosaire et faisons en commun la prière du soir. Partout la louange à Marie, partout la supplication, partout la foi en sa bonté. Vous ne trouverez cela nulle part ailleurs qu'à Lourdes. C'est ici la terre de Marie, son fief, son royaume. Les cœurs sont ravis. Ecoutez ces chants : *Nous voulons Dieu, Oui, vous êtes l'Immaculée, Au ciel, j'irai la voir un jour*, et vous serez de mon avis.

Ce soir-là le Rosaire et la Basilique étaient éclairés à la lumière électrique, et beaucoup de pèlerins s'attardent à contempler cette belle illumination, qui dessine si bien les lignes de ces deux monu-